

GUELMA

«C'était mieux avant»,
affirment les anciens

C'est sous le signe de la nostalgie d'un temps passé que des autochtones ont voulu faire un beau voyage dans Calama d'antan.

Ammi Salah, un septuagénaire ancien de la ville, oublie parfois de respirer, et plonge profondément dans les ambiances révolues du quotidien des Guelmis, à travers des histoires et personnages qui font aimer Guelma, et qui font entrer son histoire dans la mémoire et dans le cœur. Il fait partie des citoyens qui persistent et signent depuis plusieurs décennies leur amour profond et inconditionnel pour cette glorieuse ville.

Une cité d'un temps passé qu'ils ont vécu eux-mêmes et dont ils se souviennent toujours. Ils convoquent l'histoire pour se remémorer des endroits et des personnes emblématiques. Des scènes passionnantes, des anecdotes et souvenirs éclatants, qui ont fait le bonheur des citoyens sont rapportés fidèlement.

L'histoire de Guelma déborde de personnages dont la renommée a dépassé les limites de la cité. De nombreuses personnalités illustres sont, en effet, natives de cette cité historique, bastion du nationalisme.

Les citoyens se souviennent de plusieurs personnes emblématiques devenues célèbres grâce à leurs métiers ou bien à leurs esprits doués de finesse et d'intelligence qui leur permettaient de développer un sens de l'humour hors du commun.

Les fins gourmets de la ville, réputés pour leur forte mémoire gustative, vous diront que la bonne fougasse, se dégustait au bon vieux temps chez feu ammi Z'biri, un préparateur-vendeur ambulant. Il sillonnait les principales artères de la ville avec son fameux carrosse plein de braise allumée, qui était pour les Guelmis une escale gastronomique succulente. Et qui parmi les citoyens de Guelma ne s'est pas régalingé en savourant «maleh Oua B'nine», la soupe aux pois chiches ? Un plat populaire et raffiné chez Si Djelloul lahnamssi, dans sa petite baraque de la rue de la Mosquée, appelée communément «Hayte Edjamâa». Nul ne peut contester les qualités humaines de ce brave homme.

Les anciens de cette cité se remémorent également l'élégant Kaci Raci, un homme qui baignait dans le monde du bri-



Photos : DR

colage et de la débrouillardise en tant que marchand brocanteur. Il gérait une boutique atypique, au décor assez sobre, en face du fabuleux théâtre romain, remplie d'objets anciens et insolites. Visage barré d'une moustache tournante, Kaci Raci était d'apparence distingué. Les nostalgiques de Guelma d'antan ne peuvent pas oublier Saci Takchira qui a fait connaître cette ville partout où il a mis les pieds, Marseille, Alger, Annaba... Il était connu pour sa forte capacité à faire rire, et ses petites histoires qui restent gravées dans la mémoire des Guelmis. «Le jour de mes obsèques, je vous conseille de marcher avant mon cercueil, parce qu'apparemment, c'est moi qui aurais l'air de vous enterrer», disait Ammi Saci à ses amis. Faut-il encore le rappeler que ce personnage simple était une source intarissable d'inspiration pour Kateb Yacine ?

Les Guelmis pleurent aussi des lieux disparus comme la salle de cinéma Le Triomphe ex-Arrella, le cinéma plein air, le cercle des jeux de boules...

Les cafés maures n'y sont pas en reste, cafés d'Alger, Hanachi (seklayesse), Kahouette El Eulmi, et Siafa..., en passant par kahouette Oukha et café glacé.

On n'oublie pas les célèbres cordonniers de la ville Ammi Saâïd et le regretté Âïdou, à Bab Skikda. Les nostalgiques s'intéressent aussi à des lieux situés dans les environs immédiats de Guelma, Hammam Meskhoutine, Bir Benosmane, les monts de Aïn Sefra, les ruines romaines... Des sites qui valent absolument le déplacement pour revivre la cité

d'hier avec ses ambiances spécifiques et vivantes. Aujourd'hui, cette ville qui a beaucoup perdu de son charme et de sa saveur originelle, a du mal à se battre contre les dégâts causés par l'urbanisation anarchique et l'exode rural.

Finie le temps où les voitures à Guelma étaient comptées, dans ce petit patelin où la marche était le moyen de déplacement privilégié par les riverains. Les boulevards 1^{er} Novembre et Souidani-Boudjemaâ formaient le centre-ville avec leurs tronçons de route bordés de petits commerces chaleureux qui se sont éteints depuis pour laisser place à d'autres... anarchiques et instables, dont les nouveaux propriétaires sont imprégnés de l'esprit du gain rapide et facile, et qui changent donc le plus souvent d'activités.

Au boulevard du 1^{er}-Novembre, appelé jadis «le Cours» par les autochtones, et anciennement «Sadi Carnot», on s'en souvient. La boutique de Ammi Ali Dafri, les restaurants de Noureddine Bago, et Tayeb Âdioui mais aussi la pâtisserie emblématique de Ammi Mohamed Guessoum, «gâteau Bonnet» comme préférent l'appeler les citoyens. Il y avait aussi

au boulevard Souidani-Boudjemaâ, le célèbre tailleur Messaoud Gasmi, «Daroui», pour les intimes, un homme qui était toujours de très bon goût.

À la même adresse, et à quelques mètres, il y avait la boutique de son frère Rachid dit Laperge, une figure de Calama. De bons petits commerces... Mais on gagnait sa vie comme on le pouvait.

Les riverains s'interrogent aussi, sur la situation du marché couvert du centre-ville. Il a bel et bien disparu en tant que tel. Les commerçants l'ont déserté, et les clients aussi. Un bâtiment fantomatique mais qui garde encore l'empreinte d'un passé révolu. Rien n'est encore concrètement mis en place par les services de la commune de Guelma pour sauver ce marché. «On pourrait donc lancer une campagne de «marché notable de la ville», pour préserver ce lieu au passé si rempli de vie quotidienne», nous déclare Ammi Salah. «C'était un rendez-vous incontournable pour les Guelmis, je me souviens, il y a avait tout un tas de petits commerces : fruits et légumes, poissonneries, boucheries... Jamais les commerçants et les clients ne pourront vivre autant de bonheur !», s'exclame avec émotion un habitant de l'ancien quartier «Droudj El Marché».

A cela s'ajoute la descente dans les profondeurs du football algérien, de l'Escadron noir, l'Espérance sportive de Guelma, le mythique club de football de Seridi Mustapha «Tioua», le regretté Hachouf Noureddine, et Essalhi Abdelouahab, ces talentueux footballeurs qui ont fait le bonheur de Guelma et de l'équipe nationale algérienne. Les inconditionnels des Noir et Blanc s'interrogent : à quand la renaissance de l'Escadron noir. «Guelma, C'était mieux avant » devient un refrain, dans cette ville qui a mal grandi. Et il n'est pas nécessaire de revisiter les mémoires pour le confirmer.

Noureddine Guergour

KHEMIS MILIANA

Cité urbaine ou
zone rurale ?

C'est un véritable défi au règlement qui régit l'espace urbain auquel se livrent de nombreux résidents de la ville de Khemis Miliana, chef-lieu de daïra et plus grande commune de la wilaya avec sa population qui dépasse les 100 000 habitants, son université, son pôle sportif et son stade OMS.

De nombreux habitants ne cessent de se plaindre de la multiplication des lieux d'élevage plus ou moins clandestins où on se livre en toute impunité à l'élevage d'ovins, de bovins et poulet de chair au sein même des quartiers et des cités, et ce, en toute impunité.

L'exemple le plus frappant, le plus scandaleux est celui de cet élevage de moutons en plein centre de la cité Dardara, derrière l'université. Son propriétaire ne craint personne, disent les habitants de la cité. Malheur à ceux qui osent rappeler à cet éleveur qu'il a transformé les espaces verts en une bergerie. Pire, sous les arbres ou ce qu'il en reste, parce que ses moutons ont tout brouté, il a installé une mangeoire au bas des immeubles.

Il y a quelques mois, c'est un autre résident qui a installé une écurie en se livrant à l'engraissement de ses bovins derrière l'école Guigane-Sbaâ, avec ses odeurs qui incommode et les élèves et tout le quartier. Il a fallu une véritable levée de boucliers de la part des parents d'élèves et du secteur de l'éducation pour que les services concernés interviennent et ferment cet élevage.

Des habitants se demandent s'il existe des bureaux d'hygiène publique à la mairie et si ces bureaux existent à quoi ils servent. Les habitants de ces quartiers s'interrogent aussi : «Si ce genre de dépassement n'existe pas dans d'autres régions de la wilaya pourquoi alors à Khemis Miliana, c'est l'omerta ?»

Karim O.

AVIS DE DÉCÈS

Les familles BENAMEUR et BOUKHALFA, parentes et alliées d'Alger, Ksar-El-Boukhari, Médéa, Sidi-Bel-Abbès, El-Bayad et de France, ont l'immense tristesse et la douleur de faire part du décès, le 11 août 2017 de leur très chère et regrettée mère, belle-mère, grand-mère, arrière-grand-mère et tante,

Hadja Zineb BENAMEUR

**née Boukhalfa, Veuve du chahid Yacoub Benameur
(assassiné par l'armée coloniale le 9 février 1957)**

L'enterrement a eu lieu le 11 août 2017 au cimetière El-Alia. Adieu, Grande Dame. Toi l'étoile qui as illuminé la vie de tes enfants, de tes amies, le 11 août tu as rejoint les étoiles du Paradis.

Tu demeureras vivante dans nos cœurs.

Repose en paix.